

des Pyramides de Gizèh, la coupe de la grande Pyramide et le palais de Karnak ont été empruntés à l'ouvrage de M. Bunsen, enfin notre carte de Thèbes d'Égypte n'est que la reproduction à une échelle infiniment petite de la magnifique carte du grand ouvrage de la commission d'Égypte, avec quelques indications nouvelles, d'après les données de Wilkinson. Dans toutes ces cartes, l'orthographe des noms a été revue avec soin par M. Barbier, et mise d'accord avec celle du texte.

La rédaction consciencieuse de cet ouvrage n'a pas été l'œuvre d'un jour; nous sollicitons d'avance l'indulgence de nos lecteurs pour les changements qui auront pu survenir dans le cours même de la publication de notre itinéraire. Un ouvrage de cette nature appelle des rectifications incessantes; aussi nous recevrons avec reconnaissance les observations que les voyageurs pourront nous adresser, et nous prendrons note des erreurs et des omissions qu'ils voudront bien nous signaler. Heureusement l'Orient est immobile, dans tout ce qui ne lui est pas imposé par l'influence européenne. Les événements de Syrie, survenus depuis l'impression de la plus grande partie de cet ouvrage, en auraient peu modifié la rédaction. Bien du sang a été versé, bien des pertes matérielles ont été faites, mais les ruines sont l'état ordinaire de ce malheureux pays; les édifices modernes, les villages détruits n'avaient rien d'intéressant pour le voyageur, la plupart des ruines anciennes sont heureusement assez solides pour braver la fureur destructive de ces populations ignorantes. Nous avons souvent cherché à esquisser le caractère de ces peuples, et il nous est arrivé de prononcer quelques paroles sévères au sujet des chrétiens d'Orient (v. Damas, Jérusalem); la compassion due au malheur nous les ferait peut-être aujourd'hui passer sous silence, mais nous ne saurions les rétracter, car elles sont l'expression de la vérité. Espérons que cette épreuve terrible ne sera pas perdue pour eux, et que, animés d'un esprit de concorde qui leur a manqué jusqu'à présent, ils sauront se relever dans l'estime des musulmans, et conquérir, avec l'appui de la France, une condition libre, indépendante, seule propre à former les caractères nobles et forts, et les nationalités dignes de leurs destinées.

Adolphe JOANNE.

Emile ISAMBERT.

Novembre 1860.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

§ 1—Plan général du voyage, durée, époque, dépense.—Avant d'entreprendre un voyage, il faut d'abord tracer le plan général, suivant le but qu'on se propose, suivant le temps et l'argent dont on dispose.

Les vastes contrées comprises sous la dénomination générale d'Orient se composent de pays si disparates, que tous n'offrant pas le même intérêt ou les mêmes facilités pour celui qui se propose de les parcourir, on devra d'abord faire son choix, et, décider si l'on veut faire un voyage partiel, ou un voyage d'ensemble, si on se propose de résider plus ou moins longtemps dans les régions principales, ou d'en prendre seulement un aperçu général plus ou moins rapide. Le voyageur entièrement maître de son temps et de sa fortune, celui que ne limitent aucunes considérations de famille ou d'intérêts, celui-là pourra facilement consacrer plusieurs années à l'Orient, et y trouver incessamment de nouveaux sujets d'observations, d'études ou de simples distractions. Ces voyageurs, en fort petit nombre dans notre pays, ont à peine besoin de nos conseils préliminaires, ils peuvent prendre leur temps et partir quand ils voudront.

Ceux qui, sans avoir devant eux un temps illimité, auront cependant assez de loisir pour embrasser dans une tournée générale toutes les contrées que nous décrivons, en se bornant bien entendu aux localités les plus intéressantes, devront y consacrer une année entière, ou même quatorze mois. La manière de diriger cette tournée générale est entièrement subordonnée au voyage d'Égypte, qui ne peut être fait que dans une saison spéciale, celle où les vents sont favorables pour remonter le Nil. Quittant l'Europe à la fin de septembre ou dans les premiers jours d'octobre, on arrivera en Égypte en octobre, on remontera le Nil en novembre et décembre, de manière à être revenu au Caire pour la fin de janvier; on consacra au Sinaï et à l'Arabie Pétrée les mois de février et de mars, de manière à être à Jérusalem pour les fêtes de Pâques. On parcourra la Palestine et la Syrie pendant les mois d'avril et de mai, pour arriver en juin dans l'Asie Mineure, remontant vers le nord à mesure que la saison s'avancera, de manière à se trouver à Constantinople, sur les bords de la mer Noire et dans les principautés danubiennes en juillet, août et septembre; on reviendra en Grèce à la fin de septembre et on lui consacra tout le mois d'octobre et une partie de novembre pour revenir en Europe au commencement de décembre.

Les voyageurs qui voudront partir au commencement du printemps devront se diriger en sens inverse : ils se rendront en Grèce au commencement d'avril ; au mois de juin, ils parcourront soit l'Albanie et la Macédoine, soit le nord de l'Asie Mineure, de manière à être à Constantinople à la fin de juillet, et à visiter les principautés danubiennes, ou l'Arménie, au mois d'août ; au mois de septembre, ils reviendront vers la partie S. de l'Archipel grec et de l'Asie Mineure ; en octobre et novembre, ils parcourront la Syrie ; en décembre, le Sinaï, pour arriver en Egypte et remonter le Nil au plus tard au commencement de janvier, et revenir en Europe en avril ou mai.

Ceux qui n'ont devant eux que quelques mois devront se borner à un voyage partiel, tel que la Grèce seule, l'Égypte seule, la Syrie seule, ou bien en un premier voyage, la Grèce et la Turquie d'Europe, et en un second voyage, l'Égypte, l'Arabie et la Syrie. Les personnes qui prendraient ce dernier parti trouveront au commencement de chacune des grandes divisions géographiques de notre ouvrage, les avis nécessaires sur la manière d'y voyager, les itinéraires à choisir, la durée et la dépense du voyage. Nous renverrons donc immédiatement le lecteur à ces chapitres spéciaux. (Grèce, p. 64-68 ; Syrie, p. 602-612 ; Égypte, p. 947-956) Nous pouvons leur dire seulement d'une manière générale qu'en un espace de six semaines au minimum, et de trois mois en moyenne, ils pourront faire dans l'une ou l'autre de ces contrées un voyage intéressant et fructueux, en choisissant la saison favorable.

D'autres voyageurs, pouvant disposer de trois ou quatre mois, par une occasion unique et qui ne se représentera probablement plus pour eux (nous en avons connu plusieurs dans ce cas), désireront faire une tournée générale, comprenant les quatre villes principales de notre itinéraire : Athènes, Constantinople, Jérusalem et le Caire, et quelques-unes des localités les plus rapprochées des côtes. Cette excursion est facile à faire, en partageant son temps ainsi qu'il suit, si l'on part au commencement de l'automne :

De Paris à Marseille, formalités d'embarquement.....	2 j.	don, Tyr, Nazareth et Naplouse	
De Paris à Athènes (directement avec relâche à Messine).....	5	retour à Jaffa (itinéraire 6, p. 612).....	17
Séjour en Grèce, Athènes et tournée aux localités les plus voisines (voyez itinéraire 1, 2 ou 3 au choix, p. 67).....	8	De Jaffa à Alexandrie (36 heures).....	1
Se rembarquer par le paquebot suivant pour Constantinople (trajet 36 heures).....	1	Séjour en Égypte (Alexandrie, le Caire, Pyramides, Memphis et Suez).....	15
Séjour à Constantinople (V. p. 356).....	7	Alexandrie à Marseille.....	7
De Constantinople à Smyrne, Rhodes et Beyrouth (par les messageries impériales).....	7	Marseille à Paris (18 heures).....	1
De Beyrouth à Jérusalem, par Si-		Total.....	71 j.

Au printemps, il faudrait commencer par l'Égypte et finir par la Grèce pour ne pas être exposé aux plus fortes chaleurs en Égypte.— Les voyageurs qui pourraient allonger leur tournée seulement d'un mois, en passant en Grèce trente-quatre jours (suivant notre itinéraire 5,

p. 67), et en Syrie trente jours (itinéraire 6, p. 612), accompliraient un voyage déjà très-suffisamment complet. L'excursion de la haute Égypte, en supposant toutes les circonstances les plus heureuses (c'est-à-dire en novembre, à l'époque des vents favorables), allongerait encore le voyage d'au moins six semaines.

Telles sont les indications très-générales que nous pouvons donner ici, et qui devront être soigneusement contrôlées avant le départ en consultant les prospectus des paquebots des messageries impériales (à Paris, rue Notre-Dame des Victoires, 28) et aussi ceux du Lloyd, (au consulat d'Autriche, rue Lafitte 21), les services de ces deux compagnies étant sujets à varier. Quant au choix des contrées que l'on se décidera à visiter, nous renverrons à nos chapitres généraux, Grèce, Turquie, Syrie, Arabie, Égypte, etc. ; en parcourant nos paragraphes spéciaux : *manière de voyager, impression générale du voyage*, chacun pourra se décider suivant ses goûts, ses forces, sa santé. La simple tournée des côtes de la Méditerranée, celle de l'Égypte tout entière, peuvent être faites sans difficultés, sans fatigues par tout le monde, par les femmes, par les malades mêmes, on n'a guère à craindre que le mal de mer. Il n'en est pas de même des pérégrinations dans l'intérieur de la Grèce, de l'Asie, de la Syrie, où l'on ne peut voyager qu'à cheval et loger sous la tente (V. p. 65-66, p. 457 et p. 603-610), et, à plus forte raison de l'Arabie, que l'on ne peut parcourir qu'à dos de dromadaire ; chacun devra consulter ses forces, son courage à supporter certaines privations, avant de se mettre en route.

La dépense d'un voyage en Orient ne peut être indiquée que d'une manière approximative. Pour les personnes qui aimeraient à faire des voyages d'exploration dans les régions les moins accessibles, dans l'Arabie, dans le Haouran, dans les profondeurs de l'Asie Mineure, les frais de voyage n'ont pour ainsi dire pas de limites, tant sont considérables les rançons à payer aux cheikhs des tribus, dont on doit traverser le territoire. Un tel voyage pourra s'élever facilement à 20 ou 30 000 francs. Mais, sauf ces entreprises exceptionnelles, si l'on veut rester sur les routes habituellement parcourues, on peut évaluer sa dépense à une moyenne de 40 francs par jour, si l'on est seul, que l'on pourra réduire à 20 francs si l'on se réunit à plusieurs voyageurs. Il est tout à fait impossible de descendre au dessous de ce dernier chiffre, mais en revanche, on a peu d'occasions de dépasser le premier. En résumé, une moyenne de 800 francs par mois exprime assez exactement la dépense d'un voyage en Orient (V. pour les détails les paragraphes spéciaux à chaque pays). Quant aux voyageurs qui se borneraient aux tournées restreintes que nous avons indiquées, ils peuvent facilement faire leur budget en consultant d'une part le tarif des paquebots que nous donnons ci-après, et en calculant d'autre part leur séjour à Constantinople sur le pied de 25 francs par jour, à Jérusalem ou au Caire sur le pied de 20 francs, à Athènes sur le pied de 12 à 15 francs.

La tournée complète de la Méditerranée, revient à environ 1475 fr. en première classe, un peu plus de 1020 en seconde classe, nourriture comprise et à 609 fr. en troisième classe (sans nourriture), prix qui s'abaissent à environ 1200, 800 et 500 fr. avec la remise de 20 % accordée pour les billets aller et retour. Le voyage de Paris à Marseille en train express coûte 96 fr. On voit donc que la tournée ci-dessus indiquée de soixante et onze jours peut être accomplie par un voyageur seul pour 2400 à 3000 fr., en prenant les secondes classes des paquebots, et comptant la tournée de Grèce à 300 fr., celle de Syrie à 600 fr., le séjour à Constantinople 200 fr. et en Égypte 300 fr. Le voyage de trois mois et demi (trente-quatre jours en Grèce, trente-

deux jours en Syrie) dans les mêmes conditions monterait à 3400 ou 4000 fr. — Le voyage simple d'Athènes et de Constantinople avec huit jours de séjour en Grèce et huit jours de séjour à Constantinople coûte 1500 fr. en première classe, 1200 fr. en seconde classe et 900 fr. en troisième classe. Enfin les jeunes gens, les artistes, qui ne s'effraieraient pas de passer dans la saison chaude quelques nuits en mer à la belle étoile drapés dans une couverture de laine, et de vivre quelques jours de provisions emportées avec eux, n'ont qu'à jeter les yeux sur le tarif des quatrième classes, pour voir qu'en définitive l'Orient est aujourd'hui ouvert à toutes les bourses.

§ 2. Préparation au voyage. — Tout voyage pour être fructueux demande qu'on s'y prépare à l'avance par quelques études préalables. Pour le voyage en Orient, plus que pour tout autre, cette préparation est nécessaire, sans quoi le temps, les sommes considérables qu'on y aura consacrés risquent d'être dépensés en pure perte. L'Orient, par ses grands souvenirs, par les grandes scènes de la nature, par la nouveauté et la diversité de ses populations doit inspirer autre chose qu'un attrait de simple curiosité et de pure distraction : le touriste frivole y devient un voyageur sérieux, les longues journées passées sur le Nil, les longues haltes sous la tente lui donnent le loisir d'étudier, et son juste désir doit être de revenir d'un pareil voyage avec des connaissances plus étendues, plus approfondies qu'il n'en possédait au départ. Enfin l'Orient est encore si peu connu, que toute observation consciencieusement recueillie y prend une valeur réelle. Nous ne saurions trop engager le voyageur à prendre constamment des notes sur les distances, la nature du sol ou de la végétation, les mesures des monuments, les détails de mœurs qui le frapperaient. Que le simple touriste ait l'ambition de se faire écouter à son retour, de répandre les connaissances qu'il aura acquises, il sera utile non-seulement à lui-même, mais ses observations pourront devenir le point de départ des travaux les plus sérieux, des découvertes les plus utiles.

La première étude préparatoire que l'on doit recommander au futur voyageur est l'étude des langues. Une teinture, si faible qu'elle fût, des langues orientales serait d'un prix inestimable, mais c'est là une tâche difficile, et peu de personnes sont aptes à y réussir. La langue italienne est d'un grand secours dans tout l'Orient, c'est la langue courante des levantins, des ordres religieux, et quoique le français tende de plus en plus à se répandre, l'italien est encore plus généralement entendu. L'anglais est fort utile, non qu'on ait occasion de le parler, mais parce que les meilleurs livres de voyages que nous possédons sont écrits en cette langue. Enfin celui qui n'aura pas oublié ses études classiques, pourra, au moyen du grec ancien, arriver à se familiariser avec le grec moderne.

À côté des langues, un retour sur ses souvenirs classiques, sur l'histoire des pays que l'on va parcourir, sur les ouvrages des cosmographes de l'antiquité, des Strabon, des Pausanias, peut être vivement recommandé. C'est la meilleure préparation aux études archéologiques que l'on va rencontrer à chaque pas.

À côté de ces œuvres sérieuses, la lecture préalable de quelques voyages pittoresques et humoristiques est un enseignement qui n'est pas à dédaigner, c'est un stimulant qui vous décide à partir, et leur images vivement colorées vous apprendront à peindre vous-mêmes.

Quelques notions d'architecture seront très-profitables au voyageur. L'*Histoire de l'art monumental*, de M. Bâtissier, que nous avons souvent citée, fournit à cet égard des renseignements suffisants pour la plupart des touristes.

Les observations d'*histoire naturelle*, utiles dans tous les pays, le sont surtout dans les régions encore peu explorées de l'Orient.

Le dessin est un talent précieux que tout le monde ne possède pas, mais ce que l'on peut apprendre c'est la *photographie*. Le simple touriste peut, grâce à cet art, rapporter les renseignements les plus précieux pour la science, parce que leur authenticité est incontestable. Les procédés de *moulage* de M. Lottin de Laval, décrits dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*, tome VII, p. 185, permettant de rapporter les sculptures, les bas-reliefs, les inscriptions que l'on aura rencontrés, sont un des talents les plus fructueux que l'on puisse acquérir. Enfin, apprendre à lever un plan, à observer la hauteur des montagnes au moyen du baromètre, à déterminer une latitude et surtout une longitude, sera le moyen de donner à ses notes de voyage une véritable portée scientifique.

Nous avons l'air d'exiger de notre voyageur un savoir encyclopédique : c'est un privilège bien rare que de réunir des connaissances si variées, mais que l'on s'assigne sa tâche, que dans une caravane de plusieurs voyageurs chacun ait son rôle et son but, et l'on n'aura pas à regretter les sacrifices que l'on se sera imposés.

§ 3. Hygiène. Maladies. Pharmacie. — L'Orient, dans lequel on va vivre pendant plusieurs mois, comprend des climats déjà si différents du nôtre, qu'il est nécessaire de tracer d'avance quelques règles de conduite dont le voyageur fera bien de se pénétrer s'il ne veut pas compromettre sa santé.

Adopter autant que possible la manière de vivre des peuples chez lesquels on se trouve est un précepte dont on comprendra immédiatement la vérité. L'expérience des siècles leur a appris les pratiques qui pouvaient leur être nuisibles, et, abstraction faite des passions et des vices de la nature humaine, les mœurs d'un pays trouvent en général leur raison d'être dans les conditions climatiques qui lui sont propres. En Orient surtout, les règles de l'hygiène ont été formulées dès les temps les plus anciens par les législateurs religieux Moïse et Mahomet. La purification personnelle, la fréquence des ablutions, l'abstinence du vin et de certaines viandes, érigées en précepte religieux, ne sont que des règles hygiéniques dont la valeur est incontestable. Toutefois, nous devons ici tenir compte du régime habituel des Européens, et ne pas leur conseiller sans transition la manière de vivre des Arabes.

La *chaleur* est le premier ennemi que l'Européen ait à redouter en Orient. Éviter une insolation prolongée, garder le repos pendant les heures de la journée où les rayons solaires sont le plus voisins de la verticale, c'est-à-dire de 11 h. à 3 h., sera une précaution facile à prendre dans les villes. Dans le cours du voyage, il faudra partir de bon matin, faire sa halte principale de 11 h. à 2 h. et marcher de nouveau jusqu'à 6 ou 7 h. du soir.

S'il doit craindre l'extrême chaleur, le voyageur doit également redouter la fraîcheur subite des soirées, et s'abriter soigneusement contre le rayonnement nocturne qui produit un abaissement considérable de température : une bonne tente, de bonnes couvertures de laine, de la flanelle portée sur le corps et changée dès qu'elle est baignée de sueur, sont de toute nécessité.

L'*alimentation* ne demande pas des précautions moins grandes. C'est pour n'avoir voulu rien changer à leurs habitudes européennes, pour n'avoir pas voulu renoncer à l'usage des viandes fortes et des grasses, à l'usage des boissons fermentées, que tant d'Européens succombent en Afrique et dans les Indes. Boire du vin pur, manger des viandes

fortes avant que les chaleurs de la journée soient passées, c'est s'exposer à rester tout le jour dans un état d'apathie, de torpeur, de dyspepsie et de congestion, qui amènera les accidents les plus graves, s'il se prolonge; bientôt les digestions s'altéreront, les entérites, et les maladies du foie surviendront. Manger très-légerement le matin, des œufs, des viandes blanches, ne boire que de l'eau, ou du vin coupé et en petite quantité, sont des règles dont il ne faudra pas se départir, quand on voyagera dans la saison chaude. Quelques gouttes, mais quelques gouttes seulement de *raki* ou de *mastic* (V. p. 54) pour apaiser la soif, et humecter la bouche en route, seront sans inconvénient, parce que ces spiritueux sont immédiatement exhalés. Mais la boisson par excellence, c'est le *café*, tel que le prennent les Arabes, le café peu torréfié, réduit en poudre impalpable, et préparé au moyen d'une décoction rapide. On s'habitue rapidement à avaler la poudre avec le liquide, et l'on aura alors une boisson (presque un aliment), à la fois rafraîchissant, tonique, qui diminue la transpiration cutanée, et relève les forces. L'alimentation en voyage est fort monotone, les œufs, le poulet, le riz, les légumes et les fruits secs la constituent presque exclusivement quand on est en route. Cette nourriture est saine, mais elle n'est pas assez réparatrice pour les Européens. Plus éprouvés que les indigènes par la chaleur, ils ont besoin de se sustenter davantage. Aussi, si nous leur avons interdit les viandes fortes et le vin pur le matin, avant la chaleur, nous les leur conseillerons le soir, pour relever les forces affaiblies par les déperditions de la journée. Quant aux aliments gras, quant à la viande de porc, quant aux alcooliques proprement dits, nous croyons qu'il faut positivement y renoncer dans les pays chauds.

Grâce à ces précautions fidèlement observées, le voyageur peut se flatter de n'éprouver aucune altération dans sa santé. Celui qui se trouverait malade en Orient trouvera dans les grands centres des médecins européens éclairés, ou ayant étudié en Europe; nous en indiquons plusieurs par la suite de cet ouvrage. Les médecins sanitaires que le gouvernement français a établis dans les résidences principales (Constantinople, Beyrouth, Damas, Alexandrie, le Caire), tiennent incontestablement le premier rang, et méritent toute confiance. Mais dans l'intérieur des pays ottomans, le voyageur se trouvera à peu près complètement dénué de secours, car les médecins turcs ne présentent aucune garantie, d'ailleurs plusieurs de nos routes traversent des régions complètement désertes, aussi croyons-nous utile de donner quelques indications sur les maladies auxquelles le voyageur est spécialement exposé en Orient. Nous lui indiquerons plus loin une petite pharmacie sommaire dont il fera bien de se munir en Europe.

Le coup de soleil peut avoir une extrême gravité en Syrie, en Arabie et en Égypte: il amène un véritable érysipèle phlegmoneux de la face et du cuir chevelu, et par la propagation de l'inflammation aux enveloppes du cerveau, il peut amener la mort en quelques heures; la saignée, de larges affusions d'eau froides sur la tête sont à peu près le seul remède dans ces cas graves, aussi faudra-t-il se mettre en garde contre cet accident, en évitant de sortir en plein soleil, en se couvrant soigneusement la tête, non seulement d'un épais tarbouch (ou fez) en drap, mais en s'abritant aussi le cou, et les épaules sous les plis d'une épaisse Kouffieh (V. p. 584) ou sous le capuchon d'un burnous.

L'ophtalmie aiguë est une maladie fréquente dans les régions du midi, soit à cause de la réverbération de la lumière, soit à cause du sable fin qui voltige dans l'air, soit enfin par suite d'un refroidissement,

L'inflammation de la conjonctive atteint promptement la cornée, avec une grande tendance à passer à l'ophtalmie purulente et à l'état granuleux chronique. La rougeur, la cuisson, la sensation douloureuse produite par la lumière en sont les premiers symptômes. Un traitement antiphlogistique énergique doit lui être opposé, quelques sangsues appliquées à l'angle externe de l'œil, quelques scarifications pratiquées avec une lancette sur la conjonctive même amènent un prompt soulagement, mais faute d'une main exercée pour les pratiquer, le voyageur devra faire usage des deux collyres dont nous lui donnons plus bas la formule. L'apparition d'un écoulement purulent entre les paupières indiquerait l'usage immédiat du nitrate d'argent concentré. Protéger les yeux avec des conserves bleues, éviter la fraîcheur des nuits, et baigner fréquemment les yeux avec de l'eau fraîche sont les meilleurs moyens de se garantir de cette maladie.

L'embarras gastrique est fréquent dans les chaleurs; les symptômes en sont: la perte de l'appétit, la pesanteur de tête, la bouche amère, la langue couverte d'un enduit blanc jaunâtre. Se faire vomir avec 2 grammes d'ipécacuanha coupe court à cette indisposition légère.

La diarrhée est une des indispositions auxquelles on est le plus sujet dans les pays chauds; le refroidissement en est la cause la plus habituelle, porter une ceinture de flanelle sur le ventre est le meilleur moyen de s'en préserver. Quand elle existe, le meilleur moyen de la couper est de prendre un purgatif salin, 15 à 30 grammes de sulfate de magnésie, et de garder le repos et la diète un jour ou deux: l'opium échoue généralement contre la diarrhée des pays chauds.

La dysenterie est un ennemi bien autrement redoutable. La fièvre, le ténésme, c'est-à-dire un besoin incessant d'aller à la garde-robe avec sentiment de cuisson douloureuse au fondement, enfin selles liquides, peu copieuses et sanguinolentes, tels en sont les premiers symptômes. Le calomel à doses répétées, la décoction d'ipécacuanha sont les moyens à employer contre cette affection cruelle qui exige les plus prompts secours de l'art. Les évacuations bilieuses produites par ces deux médicaments amènent un grand soulagement. On ajoutera un peu d'opium comme calmant. Pour boissons: eau albumineuse (un blanc d'œuf battu dans un litre d'eau.)

La fièvre bilieuse n'est qu'un degré de plus de l'embarras gastrique, accompagné d'un état fébrile et d'un léger degré d'ictère (jaunisse). Elle cédera facilement, dans les cas simples, à l'usage d'un vomitif, le premier jour, suivi de purgatifs légers les jours suivants. Quelques bains froids, un régime très-doux, achèveront ordinairement la guérison.

La fièvre intermittente, avec toutes ses variétés, est le grand ennemi contre lequel il faudra se mettre en garde. Éviter avec soin les campements dans les lieux bas, humides, marécageux; placer autant que possible sa tente sur un endroit élevé, à l'abri de rideaux d'arbres, s'il y a des eaux stagnantes dans le voisinage; éviter, surtout le soir, les promenades au bord des rivières encaissées; se garder de l'humidité et du froid de la nuit dans les régions où la végétation n'est pas renouvelée par la culture, sont les précautions à prendre pour s'en préserver. L'accès de fièvre intermittente débute par un frisson violent, avec claquement de dents, c'est ce qu'on appelle le stade de froid; il est suivi d'une période de chaleur qui se termine par une transpiration abondante, puis la fièvre cesse, et l'on entre dans ce qu'on appelle la période d'apyrexie, c'est-à-dire un état de santé apparent. L'accès revient ordinairement à jour fixe et à la même heure,

tantôt tous les jours (fièvre quotidienne), tantôt tous les deux jours (fièvre tierce), tantôt tous les trois jours (fièvre quarte).

La fièvre intermittente doit être combattue par le sulfate de quinine dès le début. Une dose de 50 centigrammes sera prise immédiatement après l'accès, puis on attendra l'accès suivant, pour recommencer encore après l'accès, jusqu'à ce que la fièvre soit coupée, c'est-à-dire jusqu'à ce que les accès aient disparu entièrement. Le premier effet de la quinine est de déplacer l'accès, de changer l'époque de son arrivée et de diminuer son intensité, quand il ne le supprime pas entièrement; souvent l'accès se révèle encore par un frisson imperceptible se reproduisant à jour fixe: alors la maladie n'est pas terminée, et il faut continuer le médicament jusqu'à ce que ce dernier symptôme ait disparu. Il est inutile de prendre du sulfate de quinine tous les jours entre les accès; le médicament ne doit être employé qu'à haute dose et par intervalles, c'est-à-dire immédiatement après chaque accès. Pris pendant les accès, il ne serait pas toléré. Cependant, si ceux-ci se rapprochaient, s'ils se répétaient deux fois dans une même journée, presque sans intervalle d'apyrexie, alors il faudrait craindre la *fièvre pernicieuse* et donner le remède le plus vite possible, n'importe à quel instant, en élevant rapidement la dose à 1 gramme, 1 gramme 50 et 2 grammes par jour, dose qui ne devra jamais être dépassée sans avis d'un médecin.

La pharmacie que nous conseillerions au voyageur d'emporter, et qui pourrait tenir tout entière dans une très-petite boîte, serait ainsi composée:

Sulfate de quinine, 20 doses de 50 centigrammes chacune (se prend dans un pain à chanter, à jeun, boire par-dessus un verre de limonade bien acide).

Calomel à la vapeur, 20 doses de 5 cent. — 10 doses de 50 centigrammes (se prend délayé dans un peu d'eau).

Les faibles doses sont destinées à être prises suivant la *méthode fractionnée*, c'est-à-dire une dose toutes les heures, en tout 10 doses par jour, contre les états bilieux, la dysenterie.

La forte dose de 50 centigrammes doit être prise en une fois; excellent purgatif contre les engorgements du foie.

Extrait d'opium (20 pilules de 5 centigrammes chaque), chaque pilule est la dose d'un jour, c'est le calmant par excellence, employé pour combattre le symptôme *douleur*, à peu près dans toutes les maladies.

Laudanum de Sydenham (30 grammes), même usage; dose à l'intérieur: 8 gouttes, en lavement ou dans un verre d'eau. Usage externe pour cataplasmes, pansements des plaies.

10 paquets vomitifs, composés chacun de: poudre d'ipéca, 2 grammes; tartre stibié, 5 centigrammes, à prendre en trois

fois, à 10 minutes d'intervalle, délayé dans un quart de verre d'eau sucrée.

Ipecacuanha, en racines concassées (20 grammes en 4 paquets), en décoction contre la dysenterie: un paquet de 5 grammes pour 200 grammes d'eau (un grand verre). Faites bouillir, pour réduire l'eau de moitié, administrez en trois fois à trois heures d'intervalle.

Sulfate de magnésie (sel de Sedlitz) (60 grammes en 4 paquets), un paquet délayé dans un verre de limonade, comme purgatif léger.

Sulfate de zinc (10 grammes en 10 paquets), dissoudre un paquet dans un verre d'eau, pour *collyre faible*, contre l'ophtalmie peu intense.

Collyre moyen: nitrate d'argent 5 centigrammes, eau distillée 30 grammes; contre l'ophtalmie plus grave.

Collyre fort: nitrate d'argent 1 gramme, eau distillée 30 grammes, contre l'ophtalmie purulente.

Ces deux derniers collyres conservés avec soin dans des flacons de *verre bleu*, bouchés à l'émeri, ne devront être employés que par gouttes: on les introduira entre les paupières au moyen d'un petit pinceau à aquarelle.

Taffetas d'Angleterre, sparadrap de diachylum, une feuille d'agaric (contre les hémorrhagies). Quelques bandes de toile rou-

lées, quelques compresses, un peu de charpie, pour faire au besoin de petits pansements. Docteur Isambert.

§ 4. Équipement. — Restreindre son bagage autant que possible est le moyen d'éviter les plus grands ennuis du voyage et de s'épargner des dépenses considérables. Dans un pays comme l'Orient, où l'on doit toujours voyager à cheval, cette règle devient encore plus nécessaire, si l'on ne veut multiplier outre mesure le nombre des bêtes de charge dont il faudra grossir sa caravane. Rappelons-nous qu'il vaut infiniment mieux acheter en route un vêtement qui nous manquerait que se charger au départ d'objets qui ne serviront peut-être jamais.

Voici à quoi le bagage personnel d'un homme peut être réduit pour un voyage de six mois:

Chapeau de feutre à larges bords.

Un habillement à l'euro péenne pour les visites aux consuls, banquiers, etc.

Un habillement de voyage en toile blanche.

Un habillement de voyage en étoffe de laine chaude.

Quatre chemises de flanelle (excellent au point de vue de l'hygiène, comme à celui de la propreté).

Mouchoirs, cravates, bas ou chaussettes (une demi-douzaine).

Chaussures, trois paires, une paire de pantouffles.

Nécessaire de toilette, en forme de trousse en cuir ou en taffetas gommé bien préférable aux coffres, qui sont pesants et incommodes.

Nécessaire pour écrire, papier, encre, plumes, etc.

Pharmacie portative, livres et cartes.

Couverture de voyage en laine, avec sa courroie. On fait faire une fente au milieu pour passer la tête, et alors la couverture devient un vaste manteau. Au campement ou à bord, elle sert de matelas pour s'étendre. A cheval, on peut en envelopper les reins, les jambes pour les protéger contre la pluie, tandis qu'un manteau de caoutchouc protégera la tête, les épaules et le dos.

L'équipement d'une femme devra être analogue. Celle qui se sentira le courage d'entreprendre le voyage de Syrie, ou de Grèce, comprendra facilement qu'elle doit renoncer à la toilette; deux costumes d'amazone, de grands plaids pour manteaux, chapeau à larges bords, voile bleu, etc.

Ne pas emporter de caisses ni de malles, mais une double sacoche à cheval en cuir ou en toile imperméable. On en trouve de fort bien faites au *Bazar du voyage*, rue de la Paix, 25, mais elles ne sont ordinairement pas assez grandes; il faut donner à chaque poche au moins 50 centimètres de long sur 40 de large et 30 d'épaisseur, veiller à ce que l'entrée ne soit pas trop étroite. Une pareille sacoche double tient autant qu'une malle et contiendra parfaitement l'équipement que nous venons d'énumérer. On en trouve au besoin au bazar de Constantinople ou du Caire de très-commodes et à bon marché. Une *selle à européenne* est fort utile à emporter, car les selles grecques, turques ou arabes sont détestables; on a beaucoup de peine à s'y habituer. Pour une femme, la selle européenne est indispensable, et il faut savoir qu'on aurait beaucoup de peine à s'en procurer, même au Caire ou à Constantinople.

Nous croyons inutile d'acheter une tente en Europe; ce qu'on pourrait emporter serait nécessairement petit, et tous les drogman en ont à louer d'infiniment plus vastes et plus commodes. Nous en dirons autant des matelas, des lits de camp, de la *cantine* (vaisselle, couverts de table, etc.). Les drogman se chargent de fournir tous ces acces-

soires. Pour les dames, cependant, ils peuvent avoir leur utilité. Un mousticaire léger, formé d'une espèce de grand sac de gaze légère, dans lequel on s'introduit par une fente ménagée à la partie moyenne. n'est pas une précaution inutile, si l'on doit voyager en été.

Des armes apparentes sont à peu près indispensables, comme maintenant, dans un pays où tout le monde est armé. (V. p. 54 et 605) Le revolver est l'arme qui étonne le plus les Arabes et leur inspire le plus de crainte, malheureusement il ne se voit pas de loin; un fusil à deux coups est un porte-respect qui prévient l'attaque. On fera bien d'en emporter un d'Europe, mais il est inutile de prendre des armes de luxe.

Nous avons recommandé aux voyageurs de se livrer à l'étude; évidemment ce n'est pas sous ce rapport qu'ils devront se restreindre, car ils ne trouveraient absolument rien en Orient. Que les livres solidement reliés, les cartes collées sur toile soient aussi nombreux que possible; les albums, crayons, boîtes de couleurs, bien fournis. Un mètre pour prendre des mesures, une bonne lunette de spectacle, telle que nos bons opticiens en construisent maintenant pour voir à grandes distances, une paire de conserves bleues ou un voile de soie bleue sont des objets utiles. Les instruments scientifiques: baromètre, thermomètre, sextant, boussole, etc., les appareils de photographie nécessiteront nécessairement un équipement particulier, mais les voyageurs, malheureusement peu nombreux, qui se livrent à ce genre de travaux savent d'avance s'organiser chacun suivant sa spécialité. Il est inutile d'ajouter qu'on ne doit se charger d'instruments de précision que quand on sait parfaitement les manier.

Un grand nombre de livres sur l'Orient conseillent d'emporter une grande quantité de caisses de provisions: sucre, riz, vin, légumes conservés, etc. Sauf ce dernier article, le voyageur trouvera à acheter à peu près tout en Orient, et nous lui conseillons de ne pas se charger de tant de bagages. Celui qui se rendrait directement en Égypte pour remonter le Nil ou faire le voyage d'Arabie, aurait seul avantage à faire quelques achats à Marseille ou à Malte. (V. VII^e partie, Égypte, p. 954 pour les renseignements particuliers.)

Enfin, on a conseillé de se munir d'avance d'objets qui pussent être offerts en présents aux cheikhs arabes. Des armes à feu, de la poudre, quelques objets de coutellerie, de bijouterie, de petites boussoles de poche pour indiquer la direction de La Mecque, sont ce qu'on peut offrir de plus agréable. Mais il est complètement inutile de se munir de pareils objets si l'on n'a pas l'intention de faire des voyages d'exploration proprement dits. Les bazars du Caire et de Constantinople fourniraient d'ailleurs un certain nombre d'objets à ceux qui en auraient besoin.

§ 5. Passe-ports, argent, lettres de crédit et de recommandation.

— Le passe-port est presque inconnu en Orient, heureusement! à peine est-il nécessaire de le montrer aux autorités locales en arrivant à Athènes, à Constantinople, à Alexandrie, mais il est exigé pour sortir de France, et pour y rentrer; il est demandé dans les légations et les consulats, où il sert d'introduction: il faut donc avoir un passe-port pour l'Orient. On doit le demander à Paris, non pas à la préfecture de police, mais au ministère des affaires étrangères qui le délivre sans frais en échange d'un ancien passe-port. Il doit être revêtu du visa des légations de tous les pays qu'on se propose de traverser. (Important si l'on veut passer par l'Allemagne ou l'Italie.)

L'or français et anglais ont cours partout en Orient. C'est la monnaie qu'il faut emporter: Une ceinture en toile écrite à plusieurs comparti-

ments, comme on en trouve au Bazar du voyage, est le mode le plus sûr de porter son argent. Il ne faut pas se charger de plus de 2 ou 3000 francs. On emportera le surplus sous forme de lettre de crédit. Tous les banquiers ne sont pas à même de vous ouvrir un crédit sur les villes éloignées de l'Orient. Nous indiquerons à cet égard M. Flury Hérard (rue saint Honoré, n. 372, à Paris), banquier de tous les consulats, comme étant en état de délivrer une lettre de crédit circulaire sur toutes les villes où nous avons des lettres.

Enfin les lettres de recommandation pour les membres des légations, des consulats, les médecins sanitaires de France, les agents des messageries impériales, seront souvent utiles, mais le voyageur muni d'un passe-port régulier, peut se présenter avec confiance chez les consuls de France, partout où il s'en trouve, son seul titre de français et d'homme du monde lui assure une bonne réception. C'est même en quelque sorte manquer aux convenances que de négliger cette visite dans les localités peu fréquentées par nos compatriotes. Dans les grands centres, au Caire, à Constantinople, on peut plus facilement s'en dispenser, mais il vaut mieux le faire, car on aura toujours besoin de recourir à leur obligeance pour obtenir des permissions, des renseignements, pour conclure les arrangements avec les drogman, etc.

§ 6. Moyens de transport, poste, manière de voyager, guides, hôtels. — C'est presque toujours par mer qu'on se rend en Orient, ou bien en descendant le Danube. Nos lecteurs trouveront ci-dessous aux routes préliminaires A, B, C, les règlements généraux des grandes compagnies des paquebots, Messageries impériales françaises, Lloyd autrichien, et Compagnie imp. et royale du Danube, etc. Il va sans dire que les itinéraires, jours de départ de ces paquebots pouvant être incessamment modifiés, il faudra se renseigner au moment du départ, à l'administration des Messageries impériales, à Paris, rue Notre-Dame des Victoires, 28; à Marseille, place Royale, n. 1; à Lyon, place des Terreaux, etc. Les renseignements sur le Lloyd pourront être demandés à Paris au consulat d'Autriche, rue Lafitte, 21. La poste en Orient est entièrement entre les mains des Européens et desservie par les paquebots (V. pour chaque pays sa notice spéciale). Le Télégraphe électrique atteint maintenant Malte, Corfou, et Constantinople; on doit le pousser jusque en Égypte, où il se reliera à celui de l'Inde.

Quant à la manière de voyager dans chaque pays, aux chevaux, voitures, barques, guides, drogman, etc. V. les articles spéciaux, p. 64, 339, 457, 602, 947.

On trouve maintenant des hôtels à l'européenne dans toutes les villes principales. Dans le centre du pays, on a recours à l'hospitalité des particuliers, des couvents, des karavansérais, ou bien, on loge sous sa propre tente, ou dans sa cange (V. p. 359 et 952).

Prendre un courrier, ou guide général pour le voyage, nous semble une dépense inutile, puisque ce guide aura toujours besoin d'en prendre d'autres dans les pays si différents où l'on arrivera. Les guides grecs qu'on peut trouver à Malte, à Corfou et à Athènes, sont, sinon les plus probes, du moins les plus intelligents.

§ 7. Routes préliminaires. — Il nous reste maintenant à conduire le voyageur aux trois grandes villes, où l'on s'embarque ordinairement pour l'Orient, Marseille, Trieste et Vienne. Nous ne pouvons ici indiquer ces routes que d'une manière sommaire. Le voyageur désireux de se rendre en Orient par l'Italie ou par l'Allemagne trouvera des renseignements plus détaillés dans les itinéraires spéciaux de M. Du Pays et de A. Joanne, ou le Guide en Europe, qui les résume en un volume et que l'on pourra emporter sans grossir beaucoup son bagage.